

Histoire des loups en Poitou-Charentes-Vendée et plus particulièrement dans les Deux-Sèvres

Un état de la question

Frédéric DUMERCHAT

A la mémoire de mon oncle René Aubry et des loups du Thouarsais.



Loups. Zoodysée de Chizé (79). Cliché de Claude Ribouillault

*« Le bon historien, lui, ressemble à l'ogre de la légende.
Là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier. »*

Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, 1942¹

Cet article a pour origine une recherche sur les loups en Poitou-Charentes-Vendée, menée avec Claude Ribouillault, englobant diachronie et représentations culturelles, et qui doit aboutir sur la publication d'un livre². Mon objectif est d'abord historiographique dans la première partie. Il est centré sur les principaux livres et articles (je me cantonne au domaine français) qui peuvent nous permettre de traiter des loups dans notre région. Dans les trois parties suivantes, il va ensuite être historique, dans le sens anthropologique le plus large, puisque j'aborderai toutes les sources possibles et tous les types de travaux où apparaissent nos loups ainsi que les problèmes qu'ils

¹ Dans *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, Paris, Gallimard, 2006, p.866. La Vendée fait partie historiquement du Poitou duquel elle a été détachée pour être incluse dans la région Pays-de-la-Loire.

² A paraître chez Geste.

peuvent poser. J'ai insisté sur la période la plus « obscure » de leur histoire, avant l'extermination qui commence au XVII^e siècle, car elle a été la moins traitée. Ma seule ambition ici est de tenter de faire le point sur le sujet, dans une perspective chronologique, et de baliser des questionnements et des pistes pour de futures investigations.

Quelques jalons pour une historiographie et une histoire des loups en Poitou-Charentes-Vendée

Au début de mon enquête, j'ai eu l'impression qu'il y avait très peu d'études historiques sur le sujet dans notre région. Je m'étais trompé. En fait, en plus d'ouvrages qui abordent directement ou partiellement le thème et de quelques articles importants ; il en existe beaucoup de petits ou de simples mentions disséminés dans les revues « savantes » régionales, départementales et locales (spécialement dans celles de la Société d'Ethnologie et de Folklore du Centre-Ouest)... surtout après la disparition du loup quand il n'est plus resté que dans les mémoires et les objets. Le même constat doit très probablement être fait dans nombre de régions françaises. Leur dépouillement exhaustif, ou en tout cas le plus complet possible, est une tâche incontournable mais ardue et fastidieuse, que je n'ai pas finalisée au moment où j'écris ces lignes, m'étant principalement consacré aux départements poitevins des Deux-Sèvres, de la Vienne et de la Vendée. La presse ainsi que des périodiques de natures divers, en plus de l'utilisation que l'on peut en faire et sur laquelle je reviendrai, peuvent également donner des aperçus historiques sur nos loups.

Souvent repris, et pas toujours en les citant, trois articles peuvent être considérés comme fondamentaux : celui d'Henri Gelin pour les Deux-Sèvres, 1905, et ceux du lieutenant-colonel Jean Chevallier-Rufigny pour la Vienne et le Poitou, 1938, et d'Albertine Cadet pour la Charente, 1960³. On peut rajouter le livre de Claude André Fougeyrollas, *Un animal de grande vénerie : le loup. Les chasses de loups en Poitou*, 1969⁴.

En plus de quelques autres travaux proprement historiques, que je mentionnerai, la bibliographie picto-charentaise est loin de s'arrêter là. Elle se doit d'englober tous ces récits qui ressortent d'abord de l'ethnographie et de l'ethnologie : souvenirs de rencontres avec les loups ou de ce que l'on racontait sur eux, y compris par leurs chasseurs, contes, légendes, rumeurs, proverbes, menteries, chansons où ils apparaissent, mais aussi toponymie et objets qui les concernent (notamment les fameuses fourches à loups) sans oublier leur place dans les romans ou dans les tableaux, les dessins ou en tant qu'animaux naturalisés. Un détour par ce que nous apprennent naturalistes et zoologues est bien sûr indispensable.

En France, comme dans plusieurs autres pays, depuis le travail pionnier de Robert Delort - *Les animaux ont une histoire*, 1984 - qui consacre un chapitre aux loups, nos amies les bêtes sont définitivement rentrées dans le champ des études historiques⁵. Pour ne citer que quelques livres qui me paraissent fondamentaux, je mentionnerai particulièrement *Une histoire du chat. De l'Antiquité*

³ H. Gelin, « De la destruction des loups dans les Deux-Sèvres », *Mémoires de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, 1905, p.87-100 ; Chevallier-Rufigny, « La chasse aux loups et la destruction des loups en Poitou aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1938, p. 575-608 ; A. Cadet, « Les loups en Charente », *Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1960, p. 151-243. Pour les loups charentais voir la documentation du site [http:// www.histoirepassion.eu](http://www.histoirepassion.eu)

⁴ Paris, O. Perrin. J'avais commencé à communiquer avec Mr Fougeyrollas sur le sujet, qui l'intéressait toujours, quand il est malheureusement décédé en mars 2010. Il était notamment un spécialiste d'héraldique bien connu dans la région et au-delà. Passionné, il avait même "adopté" une jeune louve, voir *Rendez-vous avec les loups*, Maulévrier, Hérault, 1989 ; et aussi *Bibliographie du loup. Espèces et sous-espèces*, Niort, Chez l'Auteur, 1972.

⁵ Paris, Seuil, 1993 (1984 pour la 1^{ère} éd.), p. 315-349 pour le loup. Pour se rendre compte des travaux depuis ce livre voir les contributions et la bibliographie au spécial « Des animaux et des hommes », *L'Histoire*, 338, janvier 2009, p. 48-97

à nos jours de Laurence Bobis, 2000⁶, le magistral *L'ours. Histoire d'un roi déchu* de Michel Pastoureau, 2007⁷, ainsi que *Le Paysage animal. L'homme et la grande faune : une zoogéographie historique*, 2004, du géographe Xavier de Planhol⁸. On n'oubliera pas les travaux d'Eric Baratay, particulièrement *Et l'homme créa l'animal*, 2003⁹. Pour ce qui nous concerne, *l'Histoire du méchant loup. 3000 attaques sur l'homme en France (XV-XXè siècle)*, 2007¹⁰, de Jean-Marc Moriceau, spécialiste de l'histoire rurale des Temps modernes, est incontournable de même que les ouvrages de Daniel Bernard, spécialement *Des loups et des hommes. Histoire et traditions populaires*, 2000¹¹. Les contributions aux colloques *Le fait du loup. De la peur à la passion : le renversement d'une image*, 2002, et *Le loup en Europe du Moyen Âge à nos jours*, 2009, me semblent également importantes¹².

Il existe aussi de très intéressantes études régionales consacrées au loup comme celles de François de Beaulieu pour la Bretagne ou de Frédéric Janin pour la Savoie, mais aussi des recherches qui ont fait date comme celles d'Alain Molinier¹³.

Un détour par l'ethnologie est indispensable, spécialement par les travaux de Jean-Pierre Digard et surtout, quant au thème, ceux de Sophie Bobbé : *L'ours et le loup*, 2002, et *Le loup*, 2003¹⁴. Impossible de négliger également les apports indispensables des éthologues et des zoologues comme Boris Cyrulnik, François de Beaufort ou Geneviève Carbone¹⁵. La paléontologie et l'archéozoologie sont aussi des disciplines scientifiques qui ont permis de beaucoup progresser sur le sujet.

Les humains ont peu à peu totalement déterminé l'histoire des animaux et ceux-ci ont fortement contribué à la nôtre. Mais les représentations et les pratiques à leur égard n'ont jamais été immuables et sont donc bien sûr très variables selon les cultures et les époques. C'est la tâche de l'historien, sans cesse à reprendre, de le montrer à partir des concepts, des savoirs et des mentalités de son temps, et de sa société, qui ne représentent que des étapes dont il ne doit jamais être entièrement dupe surtout quand il tente de restituer le passé.

⁶ Paris, Seuil, 2006 (2000 pour la 1^{ère} éd.).

⁷ Paris, Seuil.

⁸ Paris, Fayard.

⁹ Paris, O. Jacob.

¹⁰ Paris, Fayard.

¹¹ Clermont-Ferrand, de Borée.

¹² V. Champion-Vincent, J.-C. Duclos, C. Abry (sous la direction), « Le fait du loup. De la peur à la passion : le renversement d'une image », *Le Monde alpin et rhodanien* ; F. Guizard-Duchamp (sous la direction), *Le loup en Europe du Moyen Âge à nos jours*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes.

¹³ F. de Beaulieu, *Quand on parle du loup en Bretagne*, Brest, Le Télégramme, 2004 ; F. Janin, *Ours et loups en Savoie (seconde moitié du XVIIIe siècle - début du XXe siècle)*, Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, 2002 ; A. Molinier, N. Molinier-Meyer, « Environnement et histoire : les loups et l'homme en France », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXVIII, 1981, p. 225-245, A. Molinier (1939-1994), « Une cartographie des loups tués en France et dans les territoires sous contrôle français vers 1800. Jalons pour une écologie des loups », *Le Monde alpin et rhodanien*, *op. cit.*, 101-116.

¹⁴ Paris, Maison des sciences de l'homme - Institut National de la Recherche Agronomique et Paris, Le Cavalier Bleu.

¹⁵ F. de Beaufort, *Le loup en France : éléments d'écologie historique*, Paris, Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères, 1987 ; G. Carbone, *La peur du loup*, Paris, Gallimard, 1991, *Destination Loups*, Paris, Solar et du Toucan, 2007 ; B. Cyrulnik, J.-P. Digard, P. Picq, K.-L. Matignon, *La plus belle histoire des animaux*, Paris, Seuil, 2000 ; B. Cyrulnik, K.-L. Matignon, F. Fougea, *La fabuleuse aventure des hommes et des animaux*, Paris, Hachette littératures, 2003.

Une présence des plus furtives : de la Préhistoire aux Temps Modernes

Préhistoire et Antiquité

Pour l'immense période qui va de la Préhistoire à l'Antiquité, il n'existe que trois infimes attestations lupines, associées à l'homme, provenant du Paléolithique : une canine façonnée et percée découverte dans la grotte de La Grande-Roche-de-La-Plématrie à Quinçay (Vienne), des ossements à Saint-Cézaire (Charente-Maritime) également associés à la culture néandertalienne, et sa présence dans les ossements de la faune de la Grotte de La Tannerie à Lussac-les-Châteaux (Vienne)¹⁶. Pour la même période préhistorique, dans des grottes et des avens, des restes osseux de loups ont été trouvés dans dix sites (neuf en Charente et un dans la Vienne avec ceux d'autres animaux¹⁷. Rien, a priori, pour l'Antiquité.

Cette canine, qui a plus que probablement servi comme parure, renvoie, avec un gigantesque saut dans le temps, à ces colliers avec dents de loups que l'on mettait aux tout jeunes enfants pour faciliter la poussée de leur dentition. Marc Leproux les signale comme encore utilisés dans les Charentes au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle¹⁸. Pour des usages qui ont bien sûr pu être très différents, ces dents de loups, souvent seules attestations conservées de leur présence, ont très longtemps été récupérées et employées par nos ancêtres.

C'est très peu pour un animal, *Canis lupus*, apparu en Eurasie il y a près de deux millions d'années et dont des débris osseux ont été mis à jour en Europe sur des sites d'occupation humaine d'il y a 700 000 ans¹⁹. Des éléments ont bien sûr pu m'échapper et de nouvelles trouvailles ou des réinterprétations de matériaux de fouilles peuvent avoir lieu... mais ce résultat n'est pas si étonnant.

La place du loup, pour les hommes, apparaît comme extrêmement minime pendant la Préhistoire : sans doute une seule représentation dans la faune peinte et sculptée du Paléolithique, celle de la grotte de Font-de-Gaume (Dordogne)²⁰. Les figurations, sur des os ouvragés aux Eyzies (Dordogne), sont peut-être celles de bêtes déjà apprivoisées, ancêtres des chiens. Mais bien d'autres animaux vivant pendant cette période sont tout autant absents, alors que quelques-uns furent abondamment figurés, le cheval et le bison particulièrement.

L'inventaire de centaines de sites de la Gaule ne révèle que huit restes de loups dont l'un est même incertain²¹ ; la conjoncture n'est guère meilleure pour la période médiévale.

Situation paradoxale, a priori, pour un animal que côtoie l'Homme depuis toujours en Eurasie et en Amérique ; on ne doute pas qu'il ait été répandu partout en Europe. D'autant qu'il est à l'origine du chien dont les traces de domestication sont attestées en Europe entre 17 000 et 12 000 ans²². Les facteurs d'explication sont nombreux : sa valorisation symbolique est fluctuante dans le temps ; on ne le consommait pas ; peau et fourrure ne subsistent pas ; son ossature est très peu distincte de celle du chien, sinon pour la boîte crânienne ; sa chasse, à partir de l'Antiquité, semble

¹⁶ J. Airvaux, *L'art préhistorique du Poitou-Charentes. Sculptures et gravures des Temps glaciaires*, Paris, La maison des roches, 2001, p. 29 ; F. Lavaud-Girard, « La faune » dans *Visiter le Paléosite*, le Centre interactif de la Préhistoire, Bordeaux, Sud-Ouest, 2007, p.16. ; R. Jousseau, J.-P. Pautreau, *La Préhistoire du Poitou*, Rennes, Ouest-France, 1990, p. 100.

¹⁷ J.-F. Tournepiche, « Les grands mammifères pléistocènes de Poitou-Charentes », *Paléo*, 1996, p. 109-141.

¹⁸ *Du Berceau à la Tombe*, Paris, PUF, 1959, p. 59.

¹⁹ Voir J.-P. Digard dans *La plus belle histoire des animaux*, op. cit., p. 97-102 ; J.-M. Landry, « Mécanismes éthologiques de la domestication du loup », *Le loup en Europe ...*, op. cit., p. 151-163 ; J.-H. Yvinec, « Le loup une espèce en ombre chinoise : Point de vue archéozoologique », *id.*, p. 85-97.

²⁰ J. Clottes, D. Lewis-Williams, *Les chamanes de la préhistoire*, Paris, Seuil, 2007, p. 55 et p. 41-67.

²¹ J.-H. Yvinec, art. cit., P. Méniel, *Les Gaulois et les Animaux. Elevage, repas et sacrifice*, Paris, Errance, 2001, p. 14 notamment.

²² Voir les références note 19.

plutôt réservée à l'élite sociale. Ses dents, que l'on utilisa longtemps pour fabriquer des parures, restent donc les vestiges les plus courants.

Cependant, comme je le signalais, l'archéologie peut nous réserver encore des surprises. Je citerai trois découvertes en Deux-Sèvres où il n'est pas question de loup mais plutôt de chien or quand on sait la proximité anatomique des squelettes des deux animaux et leur confusion symbolique... il est permis de se poser des questions. A Coulon, un canidé pratiquement entier a été mis à jour, avec d'autres animaux - oiseaux, bovidés et cervidés - dans un sanctuaire protohistorique de l'Âge du bronze (3^e millénaire av. J-C) et, sur la même commune, les restes de deux chiens, également associés à des bêtes domestiques et à deux enfants (nécropole du V^e siècle av. J-C). A Thouars, on aurait trouvé, au XIX^e, une sépulture sans doute datable de l'Antiquité, où le squelette d'un chien et les ossements d'un cheval accompagnaient celui d'un homme²³.

Chez les Gaulois, et les Celtes en général, le loup est moins valorisé que le chien, animal psychopompe et lié aux guerriers²⁴. Mais il n'est pas toujours aisé, encore une fois, de distinguer entre chien et loup. Ce dernier apparaît quand même sur des monnaies gauloises où il est généralement associé à l'aristocratie guerrière²⁵. On peut le deviner également, toujours en Gaule, dans les sculptures dites du « monstre androphage » - un animal terrifiant qui avale des humains - qui persistent jusqu'à l'époque médiévale. Son rôle de dévorateur d'hommes - sa gueule a toujours été symboliquement mise en valeur - peut être reliée avec sa vocation, ambivalente, d'engloutisseur-destructeur mais aussi d'initiateur par l'ouverture à l'Autre Monde²⁶.

Dans les cultures indo-européennes, en général, il n'est pas l'animal honni qu'il va devenir en Europe, sous la pression du christianisme ; il est ambigu - ce qui est plutôt une qualité dans nombre de mythes - dans les religions, les rites et il est traditionnellement lié à l'élite guerrière. A noter que sa condamnation est loin d'être unanime en Europe (sans parler de l'Asie et de l'Amérique) : il restera un animal ambivalent dans le monde du sacré en Roumanie, par exemple, comme dans beaucoup d'autres cultures d'Europe centrale, orientale et nordique. Aux confins de l'Europe, chez des peuples pas vraiment christianisés et tardivement islamisés comme les Ingouches et les Tchétchènes, on l'associera toujours à des valeurs positives²⁷.

Le Moyen Âge

Au VI^e siècle, un loup qui sortait des bois pénétra par une porte dans la cité de Poitiers. On ferma les portes et, traqué à l'intérieur des murs de la ville, il fut tué. C'est Grégoire de Tours qui relate cet événement, situé dans les années 580²⁸. Il le met en relation avec une suite de phénomènes qu'il juge anormaux : certains auraient vu le ciel en feu, le niveau de la Loire a augmenté, une terrible tempête, les coqs qui chantaient à la nuit tombée, la lune s'est obscurcie, une comète. Ces manifestations annonçaient une grave épidémie, qui conclut la série.

²³ J. Hiernard, D. Simon-Hiernard, *Carte archéologique de la Gaule. Les Deux-Sèvres*, Paris, Fondation des sciences de l'Homme, 1996, p. 152, 332.

²⁴ Voir M. J. Green, *Mythes celtiques*, Paris, Seuil, 1995, p. 118-120 notamment; J.-P. Persigout, *Dictionnaire de mythologie celtique*, Paris, Imago, 2009.

²⁵ P.-M. Duval, *Monnaies gauloises et mythes celtiques*, Paris, Hermann, 1987, p. 22-29.

²⁶ F. Melmoth, « La Tarasque de Noves », *L'Archéologue*, 71, avril-mai 2006, p. 32-34.

²⁷ Voir M. Tsaroiéva, *Anciennes croyances des Ingouches et des Tchétchènes*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, p. 42-45 ; I. Talos, *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*, Grenoble, Ellug, 2002; I. Paulson dans *Les religions arctiques et finnoises*, Paris, Payot, 1965, p. 180.

²⁸ *Histoire des Francs*, V, XLI, trad. R. Latouche, Paris, Les Belles Lettres, 2005, p. 305.

L'entrée d'un loup dans une ville, ou dans un camp, est un prodige attesté vingt-trois fois, du V^e siècle av. J-C au III^e siècle de notre ère, par des chroniqueurs et historiens latins²⁹. Il s'agit d'un présage et c'est bien ainsi que Grégoire le fait figurer dans sa liste. C'est un lettré, il a pu lire certains de ces auteurs, mais on peut penser également que cette perception de l'intrusion d'un loup était toujours d'actualité à son époque dans la culture de toutes les catégories sociales. Il mentionne d'ailleurs, avec d'autres prodiges menaçants, que des loups sont rentrés dans Bordeaux et ont dévoré des chiens ainsi que le fait que Mamert, évêque de Vienne (Isère), avait institué la fête des Rogations, au V^e siècle, à la suite d'évènements extraordinaires qui avaient touché sa ville, dont l'errance de cerfs et de loups³⁰.

De son évêché tourangeau, Grégoire a été en constante relation avec Poitiers. Notre loup a donc toutes les chances d'avoir été au cœur d'un vrai fait-divers remarquable, qu'on lui avait relaté. Mais on se rend compte que la bête est prise dans les filets de l'interprétation d'un évêque, et d'un intellectuel de l'époque, qui tente de concilier christianisme et traditions culturelles qui n'appartiennent pas à la nouvelle religion.

Adémar de Chabannes, qui fut moine à Angoulême et à Limoges, dans sa Chronique, écrite au XI^e siècle, raconte qu'un comte d'Angoulême et de Périgord, Arnaud, dit *Boirattio*, devait son surnom au vêtement même qu'il portait le jour où, cuirassé et casqué, il affronta un loup diabolique, mangeur d'hommes, en plein champ, le saisit de ses mains et le donna à ses soldats pour qu'ils l'achèvent³¹. Arnaud a été comte dans les années 960-970. *Boirattio* peut renvoyer à *burra* (qui a donné bure et a désigné une étoffe rudimentaire à longs poils), le vêtement qui était censé le protéger, mais on constate qu'il est aussi nommé *Voratio*, ce qui ne peut qu'évoquer la voracité si souvent prêtée au loup. On peut se demander aussi si ce surnom ne lui vient pas plutôt de la peau du loup qu'il aurait porté ensuite en tant que parure ou habit puisqu'il est protégé par une cuirasse pendant l'affrontement. Arnaud ne meurt pas en odeur de sainteté puisqu'il périt frappé par un ange après avoir dérobé le bien d'une abbaye, mais il eut juste le temps de réparer sa faute...

Cette tradition a pour origine ce que l'on contait à propos d'une grande famille carolingienne d'origine franque dont Guillaume II, le grand-père de Boirattio, passait pour avoir porté une épée forgée par Wieland, personnage issu de la mythologie germano-scandinave, qui lui aurait permis de tuer un chef viking qu'il avait combattu en combat singulier³². Ce qui valut à la dynastie des comtes d'Angoulême de porter le nom de Taillefer, c'est-à-dire forgeron, comme si elle se situait dans la descendance de Wieland. On ne peut alors s'empêcher de penser que ce combat, avec un loup hors du commun, évoque les confréries et les initiations militaires germaniques et scandinaves au cours desquelles ours et loups, que l'on devait affronter, jouaient un grand rôle. Par exemple, chez les Taïfales, population de culture germanique qui fut installée en Poitou au IV^e siècle dans le cadre de l'Empire romain, le jeune homme devait abattre un sanglier ou un ours avant de devenir un guerrier³³.

On croise des loups dans d'autres Chroniques médiévales comme celle de l'abbaye de La Couronne, près d'Angoulême, écrite au XIII^e siècle, où des loups enrégés accompagnent famine et guerre, en 1195³⁴. Même constat pour celle de l'abbaye de Saint-Maixent (Deux-Sèvres), du XII^e

²⁹ Voir J. Trinquier, « Vivre avec le loup dans les campagnes de l'Occident romain », p. 11-39 et F. Guizard-Duchamp, « Le loup, l'évêque et le prince au haut Moyen Âge », dans *Le loup en Europe ...*, op. cit., p. 11-39 et 41-51.

³⁰ *Histoire des Francs*, op. cit., VI, XXI, p. 37, II, XXXIV, p. 127.

³¹ III, 24 et 28, trad. Y. Chauvin, G. Pon, Turnhout, Brepols, 2003, p. 228, 232.

³² III, 28, p. 232. Sur Wieland voir C. Lecouteux, *Dictionnaire de mythologie germanique*, Paris, Imago, 2007.

³³ Voir M. Eliade, *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Paris, Gallimard, 1976, p. 181-224, p. 182.

³⁴ J. F. E. Castaigne, *Chronique latine de L'Abbaye de La Couronne (Diocèse d'Angoulême)*, Société Archéologique et Historique de la Charente, 1869, p. 45-46.

siècle, où les *grandes bêtes* envoyées pour avaler de leur gueule béante ceux qui auraient échappé à la famine et au fléau des barbares, au IX^e siècle, sont sans doute également des loups. Pas de doute dans cette même Chronique, pour le X^e siècle, pour ces apparitions dans certains lieux de *démons sous l'apparence de loups bêlant comme des chèvres*, ils accompagnaient encore une série de malheurs collectifs³⁵. Ces événements ne sont pas localisés précisément, ils ont lieu en France ; alors que pour le chroniqueur de La Couronne ils semblent concerner son « pays ». Si l'on sait en effet que les loups sont des charognards et que leur présence accrue est souvent signalée pendant les guerres, les famines et les épidémies, on vient de se rendre compte qu'ils avaient été diabolisés. Comme ces mêmes catastrophes, auxquelles ils sont assimilés, ils interviennent pour punir les hommes qui ont fauté contre Dieu.



Sorcier chevauchant un loup.
U. Molitor, *Des sorcières et des devineresses*,
1489.

Pendant la guerre de Cent ans, alors que la peste et la famine ravageaient la contrée, des loups seraient entrés à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime) et dévoraient les cadavres³⁶. A la même époque, un destructeur de loup, un *loubier*, d'après un document de 1350, ne peut plus agir en forêt de Braconnne (Charente) à cause de la présence des Anglais. Il cesse donc d'être payé³⁷. Avant d'être définitivement institutionnalisés au XIX^e siècle, les *louveteiers*, qui existent depuis le Haut Moyen Âge, n'ont pas eu une existence continue ; mais ils prennent de l'importance à partir de la fin de la période médiévale. C'est Louis XI qui crée la fonction de grand *Louvetier de France*. La Louveterie dépend du pouvoir royal jusqu'à 1787 ; supprimée alors, elle est rétablie par Napoléon en 1804. Les lieutenants de louveterie sont leurs actuels descendants³⁸.

En 1492, une décision de justice révèle la présence de nos fauves en Poitou ou en Angoumois (dans un lieu non identifié). Elle concerne Pierre Charbonnier, un charpentier, qui avait tué accidentellement, avec son arbalète, une jeune servante de 12-13 ans, alors qu'il était à l'affût, les loups lui ayant tué deux pouliches et d'autres bêtes. *Sa demeure était environnée de bois et de buissons,*

*et où il y a souvent un grand nombre de loups*³⁹.

Sous la pression culturelle de christianisme, le loup a donc été diabolisé alors qu'il était ambivalent dans les religions précédentes en Europe. Un exemple, parmi tant d'autres, dans le Bestiaire de Pierre de Beauvais, XIII^e siècle : *Le loup représente le Diable, car celui-ci éprouve*

³⁵ *La Chronique de Saint-Maixent. 751-1140*, éd. et trad. J. Verdon, Paris, Les Belles Lettres, 1979, p. 51, 95.

³⁶ Cadet, art. cit., p.179.

³⁷ *Id.*, p. 156.

³⁸ Voir D. Bernard, *op. cit.*, p. 60-67.

³⁹ *Archives Historiques du Poitou*, 1938, t. L, p. 245.

*constamment de la haine pour l'espèce humaine, et il rôde autour des pensées des fidèles afin de tromper leurs âmes*⁴⁰.

Dans une religion où l'ovin et spécialement l'agneau sont des symboles privilégiés - *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* s'écrit Jean-Baptiste en voyant Jésus (Jean, 1, 29) - le loup fut assimilé aux bêtes sauvages et honnies de l'Ancien Testament qui surgissaient pour punir les hommes, à la suite d'un péché collectif. *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups* dit le Christ à ses apôtres (Matthieu, 10, 16). Jésus étant agneau pascal et pasteur, la place symbolique du loup ne pouvait être que négative. Dans l'imagerie et le vocabulaire médiévaux, le loup est associé à l'enfer - par sa gueule -, et aux hommes sans foi ni loi. Comme l'ours, son rapport avec certains aspects, surtout guerriers, des vieilles religions combattues avec acharnement pendant des siècles par le christianisme, lui a aussi très probablement valu cette hostilité.

Certains saints, d'après des légendes médiévales, parviennent à les maîtriser et à les mettre au service des hommes, manifestant ainsi la toute puissance de la religion chrétienne. Saint François d'Assise, au XIII^e siècle, en est sans doute l'exemple catholique le plus célèbre, avec le loup de Gobbio qui terrorisait les habitants de la ville et qu'il rendit inoffensif. Le loup de Jumièges (Seine-Maritime) en est un parallèle français : après qu'il ait dévoré un âne qui servait à transporter le linge sale de l'abbaye, sainte Austreberthe l'obligea à remplir cette tâche jusqu'à sa mort. Cette légende est également connue au XIII^e siècle. Mais il y en a d'autres, spécialement en Bretagne (avec les saints Hervé, Ronan ou Tregonnec)⁴¹. Certains saints et saintes étaient évoqués contre les loups et les frayeurs qu'ils provoquaient, ainsi que contre la peur en général, notamment ceux prénommés Loup et particulièrement l'évêque de Sens du VII^e siècle. Je n'ai pu trouver dans notre région d'exemples, même dans la commune de Saint-Loup-sur-Thouet (Deux-Sèvres) dont saint Loup, probablement l'évêque de Sens, était titulaire au XI^e siècle. La légende de sainte Radegonde, qui l'associe avec un loup, à Saint-Loup-sur-Thouet, est une pure invention mais la sainte était invoquée contre eux et, en Autriche, une autre sainte, confondue avec elle, est représentée avec des loups qui interviennent dans son histoire. À Persac (Vienne), Honoré ou Honorat, un saint local associé aux bœufs et connu par des récits du XIX^e siècle, est censé ressusciter un veau dévoré par des loups⁴².

Plutôt exceptionnels sont encore les loups dans notre documentation écrite pour la période médiévale. Ils sont rares dans le bestiaire des églises romanes, si nombreuses dans notre région. Il est possible que ce soit en Angoumois qu'ils soient les plus sculptés⁴³. Les chiens le sont bien plus et un risque de confusion, encore une fois, est possible avec eux. On peut quand même parfois les repérer, intégrés au monde diabolique, comme à Contré (Charente-Maritime) où un monstre est affublé d'une tête de loup et d'une queue de serpent, ainsi qu'à Chauvigny (Vienne) où un diable est doté également d'une tête de loup aux dents puissantes et au corps couvert de poils. A Aulnay (Charente-Maritime), des démons sont des quadrupèdes à longue crinière et à la gueule ouverte pourvue de nombreuses dents⁴⁴.

⁴⁰ *Bestiaires du Moyen Age*, prés. G. Biancotto, Paris, Stock, 1980, p. 64.

⁴¹ de Beaulieu, *op. cit.*, p. 69-70.

⁴² Voir R. Mineau, L. Racinoux, *Légendaire de la Vienne*, Poitiers, Brissaud, 1978, p. 316-348, p.328-329 ; D. Kleinman, *Radegonde. Une sainte européenne. Vénération et lieux de vénération dans les pays germanophones*, Loudun, PSR, 2000, p. 233-234.

⁴³ Cadet, art. cit., p.221.

⁴⁴ M.-T. Camus, E. Charpentier, J.-F. Amelot, *Sculpture romane du Poitou. Le temps des chefs d'œuvre*, Paris, Picard, 2009, p. 311.

Le XVI^e siècle

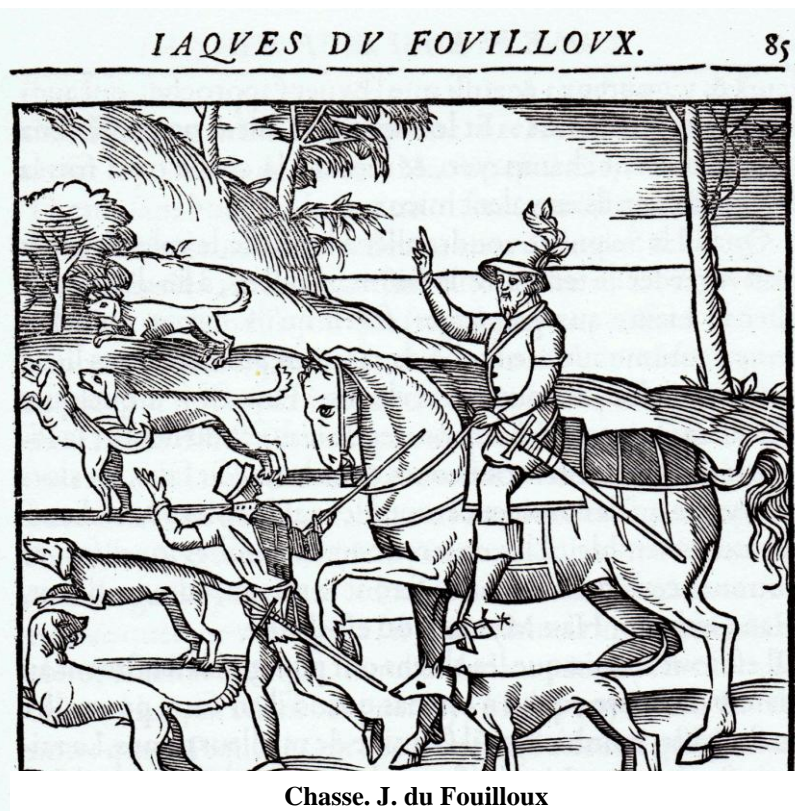
Guillaume Bouchet et Agrippa d'Aubigné mentionnent des bandes de chiens et de loups enragés parcourant la campagne après le siège de Poitiers, en 1569, pendant les Guerres de religion. François Rabelais, dans son *Quart Livre* (XIII, paru en 1552), fait de François Villon, sur ses vieux jours, le « metteur en scène » d'une Passion, à Saint-Maixent où il se serait retiré : les personnages incarnant les diables y sont *caparaçonnez de peaulx de loups, de veaulx et de béliers*...⁴⁵.

En 1572, le 24 octobre, toujours dans le contexte des Guerres de religion et de menace pour la ville (qui va être assiégée en 1573), un vieux loup gris, qui cherchait à manger, entra dans La Rochelle (Charente-Maritime), selon un contemporain. *Il pénètre dans la grande boucherie, par le canal de pierre qui lui servait d'égout et se trouvait au coin des vieux murs de Maubec*. Il fut tué par des chiens et *les gens du peuple*, accourus en foule pour un spectacle si inouï et si inopiné ; plusieurs firent des présages *sur les circonstances du temps*⁴⁶. Dix siècles après Grégoire de Tours, les réflexes culturels n'ont pas changé. Dans le *Journal d'un bourgeois de Paris*, en 1439, alors que des loups sont accusés d'avoir tué et dévoré des humains, le cadavre d'un loup *terrible et horrible*, surnommé Courtaut car il n'avait pas de queue, est promené dans Paris, les habitants cessant toute activité pour courir au spectacle⁴⁷.

Jacques du Fouilloux, habitant le château du même nom (Saint-Martin-du-Fouilloux, Deux-Sèvres), célèbre veneur de la Gâtine parthenaisienne nous montre que le loup n'a rien de rare dans notre région au XVI^e siècle.

Son célèbre livre de vénerie (1561 pour la première édition) aura un grand succès, des traductions et de constantes rééditions⁴⁸. Il constitue une source importante pour notre sujet qui, on l'a vu, est plutôt confronté au manque de documentation. Son *Traité de vénerie* a donc été fréquemment sollicité pour les loups mais il faut l'utiliser avec beaucoup de précautions.

Le loup y occupe du reste une place modeste, inférieure à celle du lièvre par exemple. C'est le cerf qui tient, et de loin, le premier rang, suivi par le sanglier ; ces deux animaux sont toujours, depuis longtemps, privilégiés dans les chasses aristocratiques. Le sanglier l'est depuis l'Antiquité et



Chasse. J. du Fouilloux

⁴⁵ Pour Bouchet et d'Aubigné voir M. Plattard, « Les récréations littéraires d'un Juge - Conseil de Poitiers en 1584 : les « Serées » », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1928, p. 37 ; F. Rabelais, éd. de G. Defaux dans *Les Cinq Livres*, Paris, La Pochothèque - Le Livre de poche, 1994, p. 969.

⁴⁶ D'après A. Barbot, 1625, dans J. B. E. Jourdan, *Ephémérides historiques de la Rochelle*, La Rochelle, Siret, 1861, p. 399.

⁴⁷ *Journal d'un bourgeois de Paris de 1405 à 1449*, prés. C. Beaune, Paris, Le Livre de poche, 1990, p. 390-391.

⁴⁸ *La Venerie de Jacques du Fouilloux, Gentilhomme, Seigneur dudit lieu au pays de Gâtine en Poitou*, 1573, Paris, Dacosta 1979 ; G. Phébus, *Le Livre de la Chasse*, trad. R. et A. Bossuat, près M. Thomas, Paris, Lebaud, 1986.

le cerf a été valorisé par le christianisme à l'époque médiévale. Il consacre autant de place au loup qu'à sa chasse, à cheval et avec des lévriers, ou par piégeage avec des animaux morts comme appâts.

On y apprend que le loup est *assez commune bête*. Comme pour les autres animaux de son ouvrage, il donne une intéressante série de renseignements sur l'animal qu'il a obtenu, on peut le penser, à partir de ce qu'il a observé et entendu. Mais il utilise aussi ses connaissances livresques et notamment celles provenant d'un autre célèbre traité de vénerie, *Le Livre de Chasse*, de Gaston Phébus, écrit au XIV^e siècle et dont il reprend, notamment pour le loup, des passages entiers.

Beaucoup de ses informations sont en accord avec ce que nous apprennent les spécialistes actuels : sa durée de vie (treize ou quatorze ans), sa maturité à un an, sa rapidité, sa résistance et sa puissance, ses attaques en groupe, son opportunisme, la force de sa mâchoire, le choix de ses proies animales sauvages et domestiques, le fait que lors de l'attaque d'animaux domestiques il puisse en tuer beaucoup et n'en consommer qu'une petite partie, la manière dont la louve s'occupe de ses petits, ses périodes de chaleur (en février) et de gestation (une soixantaine de jours)... Mais le loup, glouton, perpétuel affamé, quitte à priver ses petits de nourriture, et la louve, grande séductrice, ses louveteaux ignorants le plus souvent qui est leur père, correspondent à des stéréotypes anciens et très souvent affirmés⁴⁹. Dans le même registre, il évoque la rage mais précise que de toute façon leur morsure est venimeuse et que le loup dévorera un homme s'il le voit le premier (allégation ancienne qui perdurera jusqu'au XX^e siècle).

Il ne le montre pas spécialement comme un grand danger pour les humains, signalant quand même que certains, qu'il qualifie de *loups-garous* et *loups cerviers* (une appellation du lynx qu'il signale), prennent goût à la chair humaine et attaquent spécialement les enfants⁵⁰. Mais cette assertion est directement empruntée à Gaston Phébus. En tant que charognards, les loups profitent des guerres. *J'ai vu qu'ils laissaient les brebis, et prenaient et tuaient le pasteur ...* Ils se nourrissent aussi de moutons, porcs, chèvres, ânes, chevaux et bovins et attaquent les chiens. Ils font donc courir un grand danger pour le bétail. Dans la nature, cerfs, sangliers et chevreuils sont leurs proies. Tout ceci est largement attesté par ailleurs. Il note aussi tous les moyens dont on dispose contre lui : chasse bien sûr mais aussi pièges divers : ceux à mâchoires dont certains ont été conservés jusqu'à nos jours, et qui existaient déjà au XIV^e siècle, filets et nœuds coulants, fosses, empoisonnements, aiguilles recourbées placées dans la chair de bêtes mortes... Autant de méthodes utilisées jusqu'au XX^e siècle y compris pour d'autres bêtes. Il précise que ce n'est pas un animal que l'homme peut mettre à son service, à cause de sa *mauvaise nature*, mais qu'il doit être tué.

Sa connaissance du loup provient donc beaucoup de son incessante activité de chasseur (des décennies !) à travers la Gâtine, mais également de ses lectures. Il ne faut pas en faire un naturaliste ou un zoologue. Sans que se profile clairement la volonté de son éradication et alors qu'il lui reconnaît certains mérites de chasseur et d'animal courageux (il meurt en silence, sans se plaindre, contrairement aux chiens) ; il n'en demeure pas moins qu'il dresse le portrait d'un nuisible, ennemi des hommes et de leurs troupeaux.

On lit aussi dans son livre, un passage où le séducteur qu'il a été se retrouve caché et vêtu de peaux de loups, pour observer une jolie bergère. Elle le sauvera finalement alors qu'il se retrouve pourchassé par chiens et bergers, après qu'un faux loup eût ravi une brebis. Il n'est pas du tout

⁴⁹ *Chasse du loup*, fo. 124-127, *Comment on doit chasser et prendre le loup*, fo. 128-131.

⁵⁰ Dans *Interprétation des mots de Venerie*.

évident qu'il faille voir là un évènement réellement vécu mais son apparence et le « faux loup » renvoient peut-être au motif du loup-garou⁵¹.

L'ouvrage de J. du Fouilloux ne doit pas cacher que de la période médiévale au XVI^e siècle, les sources restent très minimes. Sans doute reste-t-il des découvertes à faire mais on sait que pour toute cette époque, la documentation n'est pas très abondante. Est-ce que la présence du loup a été moins importante que par la suite ? Représentait-il vraiment un danger important pour les populations et leurs troupeaux ? Était-il toujours vu au prisme de la culture ecclésiastique ? Dans le célèbre *Roman de Renart*, des XII^e et XIII^e siècles, le loup Isengrin est sans cesse ridiculisé et victime. Une vision du loup que l'on retrouve dans les contes des XIX^e et XX^e siècles. Compensation à la terreur qu'il inspirait par ailleurs ou, ce que pensent certains historiens, reflet d'une préoccupation et d'une peur à géométrie très variable à son égard ?

Extermination, disparition puis réhabilitation : du XVII^e au XXI^e siècle

XVII^e - XIX^e siècles : le massacre des loups

A partir des XVII^e et XVIII^e siècles, les sources deviennent bien plus abondantes. Ce sont le plus souvent celles qui sont utilisées quand on traite de l'histoire des loups dans notre région et en France en général. Du XVIII^e au XIX^e siècle, documents administratifs, l'Etat organise leur éradication à partir du XVIII^e, registres paroissiaux puis état civil, presse dès le XVIII^e, avec les *Affiches du Poitou*, attestent de la présence des loups et du combat sans merci que leur livrent les hommes. La liste n'est pas close car on peut trouver, pour la période envisagée, d'autres écrits, des Journaux par exemple, ou des objets et des représentations qui renvoient à notre sujet.

Le travail n'a été fait que très partiellement et la tâche reste en grande partie à réaliser. Je me contenterai donc d'un échantillonnage à partir de quelques exemples plutôt choisis en Deux-Sèvres.

Le 24 mars 1730, l'administration des Eaux et Forêts informe qu'en différents endroits du Poitou, il s'est répandue une grande quantité de loups qui... *ont égorgé plusieurs hommes et causent actuellement une entière destruction de bestiaux. Ordonnons qu'il sera fait des huées (battues avec cris) et chasses aux loups. Enjoignons à tous les habitants des lieux où seront faites les huées et chasses de se trouver munis d'armes convenables...*⁵². Dans les provinces, louvetiers et administrateurs des Eaux et Forêts interviennent, souvent en se concurrençant. On sollicite nobles et population pour les battues, généralement plutôt inefficaces, et la traque. La lutte contre les fauves devient un impératif.

Leur dangerosité se manifeste dans les registres paroissiaux où parfois sont indiquées les causes du décès. Ainsi à Doussay (Vienne), le 12 juin 1680, il est question de la sépulture de *Jean Baillargeau, mort d'une morsure de loup enragé*⁵³. Ou à Saint-Savinien-du-Port (Vienne), de l'inhumation de Pierre Bouquet, 23 mois, *étranglé (égorgé) ce matin par un loup, en la présence de sa mère*⁵⁴. En 1752, à Sainte-Sévère (Charente), un procès-verbal atteste que des notables ont assisté à l'autopsie, par un chirurgien, du corps de Jean Barangé, âgé de huit ou neuf ans, dévoré par un loup⁵⁵.

Les primes accordées pour leur disparition multiplient les vocations et les rapports car il fallait consigner tout cela ; les chasseurs devant prouver leurs dires en ramenant la bête ou, le plus

⁵¹ Fo. 112.

⁵² Cité dans *Bestiaire poitevin*, Prahecq, UCP - Geste paysanne, 1984, p. 49, note 8 et P. Hérault, « La chasse au loup dans le Bocage bressuirais au XVIII^e siècle », *Revue d'Histoire du Pays Bressuirais*, 2007, p. 51.

⁵³ Chevallier-Rufigny, art. cit., p. 579.

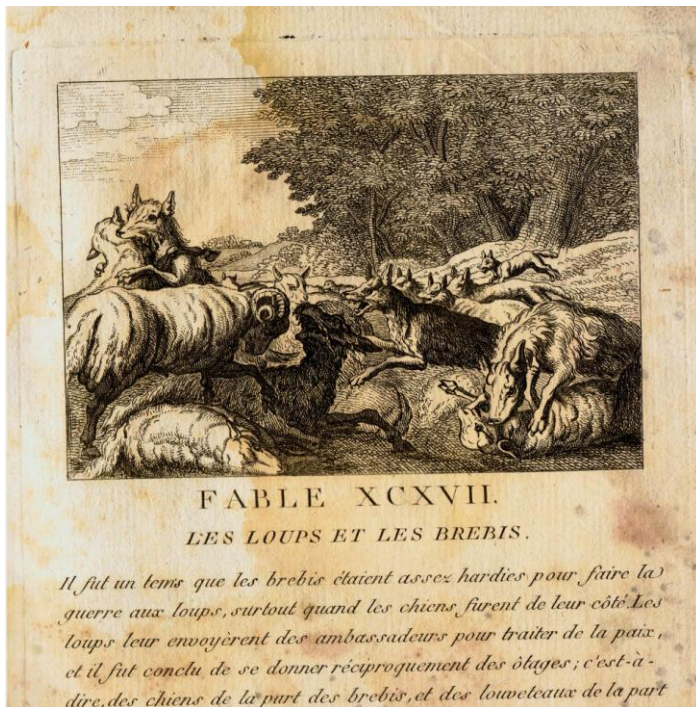
⁵⁴ *Id.*

⁵⁵ Cadet, art. cit., p. 180-182.

souvent, un trophée (tête, oreilles, pattes). Autorités des communes, cantons, sous-préfectures et préfectures sont mises à contribution à partir de la Révolution, du Consulat et du I^{er} Empire.

En 1774, M. Petit, destructeur de loups, à Thouars (Deux-Sèvres), touche 218 livres et 40 sols pour vingt-et-un loups et quatre louveteaux tués⁵⁶. Un paysan, nommé Boisseau, de Fontperron (Deux-Sèvres), en 1774 également, en aurait pris dans des pièges au moins cinquante depuis vingt ans⁵⁷.

Noirlieu (Deux-Sèvres) le 30 décembre 1799... A comparu devant nous le sieur Billy, bordier (probablement un paysan pauvre)... lequel nous a dit que le 7 courant, étant occupé à rompre de la glace pour donner de la facilité à ses bestiaux de boire, un loup vint se jeter sur lui pour les dévorer et le mordit à l'estomac... Il arrive à l'occire et ramène la tête qu'il avait tranchée, elle pèse plus de sept livres, ce qui dénote qu'il était « monstrueux »⁵⁸. Cette même année, un courrier administratif nous apprend que les habitants d'Amailloux (Deux-Sèvres) demandent de pouvoir chasser les loups qui sont dans les bois environnants et qui ne cessent de leur détruire les brebis et bestiaux ; ils se promènent par dix, douze et quinze ensemble... se jettent sur les bergers qui gardent les bestiaux⁵⁹. Le contexte des Guerres de Vendée ne rend pas évident une chasse avec des armes à feu.



**Le loup et les brebis.
Fables d'Esopé**

Le dépouillement des archives reste une tâche fondamentale et qui reste donc en très grande partie à réaliser. Elles peuvent permettre d'approfondir la question des dégâts économiques causés par les loups, de dessiner une géographie de leur présence, de donner des précisions sociales sur leurs victimes et leurs chasseurs. C'est ce qu'a fait Pascal Héroult pour le Bocage bressuirais au XVIII^e siècle.

Pour la Gâtine parthenaisienne, le travail d'Albéric Verdon a mis à jour plusieurs attestations pour la I^{ère} République et le Consulat⁶⁰. Quelques exemples : une lettre sollicitant une prime pour Joseph Rousselière de Pompaire qui a tué une louve, 25 mai 1796 ; une demande de la municipalité de Parthenay de transporter cinq têtes de loups à Niort et la manière dont il faut les préserver de la

putréfaction, le 24 juillet 1797 ; l'attestation que onze loups, onze louves et trente-quatre louveteaux ont été détruits dans l'arrondissement de Parthenay en 1803-1804 ; une chasse aux loups programmée à Gourgé, le 8 février 1800...

⁵⁶ Chevallier-Rufigny, art. cit., p. 584.

⁵⁷ Gelin, art. cit., p. 91.

⁵⁸ *Id.*, p. 94.

⁵⁹ *Id.*, p. 97.

⁶⁰ *Le Courrier de l'Ouest*, 3 août 2006 et communication personnelle.

La Bête du Gévaudan est la plus célèbre et la plus emblématique mais d'autres régions ont connu des histoires de Bêtes similaires et parfois aussi complexes⁶¹. Le Poitou en fait partie. Dans les premiers mois de 1751, diverses sources (registres paroissiaux, un Journal, un rapport de chirurgien) font état des ravages occasionnés par un loup et une louve d'une taille exceptionnelle dans un espace comprenant plusieurs paroisses proches, maintenant situées aux confins de la Vienne et des Deux-Sèvres : Vivonne, Lusignan, Latillé, Ayron, Lavausseau, Benassay... Ils terrorisent la région pendant plus de quatre mois, ce qui exclut qu'ils aient été enrégimentés, et auraient tué une trentaine de personnes, principalement des jeunes de 12 à 17 ans. Des battues, mobilisant beaucoup de monde, sont organisées. Finalement, le mâle est tué par des habitants de Latillé, le 30 avril, alors qu'il mangeait un jeune garçon. La femelle, pleine de cinq petits, l'est le surlendemain par des gens de Benassay alors qu'elle dévorait une jeune fille. Le cadavre du loup fut apporté à Poitiers et exposé au public, il fallait payer six sols pour le voir⁶².

Dans la Marche, entre Angoumois, Poitou et Limousin, en 1699, il est question d'une *mâle bête* ayant dévoré une fillette de douze ans à Bessac (Charente). Elle aurait aussi fait des ravages autour de Saint-Vaury (Creuse), en 1698 : *Il courait des bêtes qui dévoraient les gens, on faisait nombre de plus de cent personnes mangées ou blessées dans les paroisses voisines de cinq à six lieues à la ronde : on les tirait et on les blessait sans pouvoir les tuer...*⁶³.

Entre 1770 et 1784, 5 247 loups et louveteaux ont été tués en Poitou⁶⁴. Entre 1798 et 1812, cent vingt cinq louves, dont quatorze pleines, cent soixante-douze loups et trois cent soixante louveteaux l'ont été en Charente⁶⁵. De 1770 à 1788, soixante quatre loups et cent trente quatre louveteaux l'ont été dans le Bocage bressuirais (Deux-Sèvres)⁶⁶. De 1796 à 1805 (mais des données manquent), les primes, dans les Deux-Sèvres, ont été accordées pour la mort de sept cent quatre-vingt-huit bêtes⁶⁷. La récompense était toujours plus forte pour les louves et d'abord celles qui étaient pleines.

En 1801, conséquence probable des Guerres de Vendée, le loup s'est multiplié dans les Deux-Sèvres pour le préfet Cl.-E. Dupin qui rajoute que : *Dans un pays où, pendant l'hiver, qui est la saison de l'étude, les chemins sont impraticables, et où les loups font de grands ravages, quelle est la mère qui voudra envoyer ses enfants à une école distante de deux lieues*⁶⁸ ?

Les loups se multiplient d'une manière si effrayante, que ces animaux féroces ne trouvant pas de quoi satisfaire leur faim attaquent les hommes : un enfant en a été victime. Je viens d'inviter MM. Les Lieutenants de Louveterie de diriger différentes battues... écrit le Préfet de la Vienne, dans une Circulaire, aux maires du département le 2 août 1816⁶⁹.

La presse laisse une place conséquente aux loups dès ses débuts, au XVII^e siècle, et continuera de le faire. Dès 1632, la Gazette du Loudunais Théophraste Renaudot, dans ses premiers numéros, fait part d'une histoire de Bête normande qui aurait tué une quinzaine de personnes. Des

⁶¹ J.-M. Moriceau, *La Bête du Gévaudan*, Paris, Larousse, 2008.

⁶² Chevallier-Rufigny, art. cit., p. 580-581 ; un dossier à reprendre.

⁶³ Gelin, « La Malebête » dans *Au temps passé - A travers Poitou et Charentes*, Marseille, Laffitte Reprints, 1977 (1^{ère} éd. 1922-1924), p. 6-8.

⁶⁴ Chevallier-Rufigny, art. cit., p. 583.

⁶⁵ G. Audebert, « Les loups en Charente, fin XVIII^e (Etat des loups détruits) », *Aguaine (Bulletin de la Société d'Ethnologie et de Folklore du Centre-Ouest)*, 1987, p. 299-302.

⁶⁶ Hérault, art. cit., p. 64.

⁶⁷ Gelin, art. cit., p. 99.

⁶⁸ *Mémoire sur la statistique des Deux-Sèvres (1801)*, prés. P. Arches, La Crèche - Niort, Geste - Archives Départementales des Deux-Sèvres, p. 82, 126.

⁶⁹ Document extrait d'*Affiches, Annonces et Avis divers de Poitiers, département de la Vienne*, datant du début du XIX^e siècle.

images sont aussi diffusées. Pensons notamment à celles de la Bête du Gévaudan qui eut, pour l'époque, une véritable et importante couverture médiatique. La presse relate chasses et attaques sur le bétail et, surtout, sur les humains. On constate, comme avec les autres sources écrites, que les victimes sont le plus souvent des enfants et que les loups enragés y jouent un rôle important.

J.-M. Moriceau a rassemblé un corpus de 3069 décès en France, entre le XV^e et XX^e siècle, dus pour 1 857 d'entre eux à des loups prédateurs et pour 1 212 à des loups enragés, qui sont les plus nombreux au XIX^e siècle. La majorité est constituée d'enfants et de femmes issus du monde rural et de condition modeste, bergers et bergères sont tout particulièrement représentés⁷⁰.

Ainsi la lettre du curé du Pissot (Vendée), publiée dans les *Affiches du Poitou*, le 16 juin 1785. Elle narre les attaques d'une louve enragée qui a commencé, près du Poirion (Vendée), par mordre au visage et aux mains un homme de Mervent (Vendée) qui en décèdera. Un berger a ensuite pu se sauver en se mettant à terre, protégé par ses hardes, et en se cachant le visage avant que des hommes et des chiens ne mettent la bête en fuite. Elle poursuit sa course et s'en prend à deux hommes qui se défendent ; l'un, un meunier, est mordu à la cuisse, *celui-là n'en est point mort ; je crois que la raison en est que la louve ayant mordu au travers d'une culotte fort épaisse, l'écume, ou si vous voulez la morve, n'ayant point atteint la peau, n'a pu communiquer son venin...* Elle est finalement terrassée par un groupe *avec fusils et fourches*⁷¹.

Face à ces attaques de loups, enragés ou non, on peut imaginer les traumatismes endurés, pour des familles et des communautés villageoises, leur prolongation dans le temps et les mémoires... ainsi que la perception terrifiante qui s'installait autour de la bête.

Les chiens enragés, les *chêns gatés*, pouvaient aussi avoir de terrifiantes conséquences ainsi que le rapporte Gilbert Habrioux pour le canton de Vivonne (Vienne), évoquant des souvenirs, notamment la mort d'un enfant, remontant à la Première Guerre mondiale⁷². *Le Journal de Thouars*, 16 juin 1872, mentionne les ravages d'un chien enragé, de forte taille, qui a parcouru le village de Xanton (Vendée) et a mordu des chiens, d'autres animaux et deux enfants.

Tout au long du XIX^e siècle, les journaux locaux et régionaux parlent de nos loups. Ils mettent donc surtout en valeur les attaques sur les hommes et le courage de ceux qui se défendaient. Là encore, un vaste travail de dépouillement serait à faire pour nos cinq départements. C'est-ce qui a été fait, au moins en partie, par A. Cadet, pour la Charente avec *Le Charentais*.

Dans les Deux-Sèvres, d'après le *Moniteur Universel*, 13 avril 1843, un loup énorme sortant des brandes de Maisontiers a attaqué hommes et bestiaux le 27 mars. Poursuivi, il blesse plusieurs personnes et parcourt les communes de Boismé, Amailloux et Adilly, où il est cerné. Pierre Guilhaud, domestique de Mme de Brossard, lui tire un coup de fusil en plein corps ; il se relève et est finalement achevé par un gendarme de Parthenay qui lui tire aussi dessus et enfonce une baïonnette dans sa gueule. Le sous-préfet de Parthenay le fait expertiser par un médecin pour voir s'il est enragé, ce qui ne serait pas le cas. Il a mordu soixante bestiaux. Guilhaud et le gendarme reçoivent chacun une prime de 50 francs⁷³.

En 1851, *la Revue de l'Ouest*, le 1^{er} novembre, déplore les méfaits des loups sur le bétail dans le Marais poitevin, à la limite de la Vendée et des Deux-Sèvres : *Les loups dont nous avons signalé les ravages dans le marais de Benet ont été chassés de ces communes et se sont jetés dans le*

⁷⁰ *Histoire du méchant loup ...*, op. cit., p. 341-454.

⁷¹ H. de Grimouard, « L'histoire tragique d'une louve enragée au Poirion de Pissotte », *Revue du Bas-Poitou*, 1935, p. 166-169. Sur une autre affaire, documentée, de bête enragée en Charente-Maritime voir J. Duguet, J. Guénégan, « Les victimes d'un loup enragé à Beurlay en 1822 », *Roccafertis. Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, septembre 1992, p. 75-78.

⁷² « Les chins gatés », *Aguaine*, 1982, janvier-février, p. 39-40.

⁷³ Merci à Mr Drillaud de m'avoir communiqué cet article.

*marais d'Irlaud et du Vanneau. Dans la nuit du vendredi à samedi ils ont dévoré six chèvres... Des vaches les ont fait fuir. Il serait à désirer que des battues fussent faites dans ces contrées afin de donner quelque sécurité aux habitants qui n'osent plus conduire leurs bestiaux dans les pâturages*⁷⁴.

En 1844, point de vue discordant pour l'époque, le naturaliste de Lastic-Saint Jal dans sa Zoologie du département des Deux-Sèvres, après avoir localisé nos fauves dans les bois et forêts - spécialement celles de Chef-Boutonne, Chizé et Aulnay -, ne leur accordait pas une grande dangerosité : *Il (le loup) en sort la nuit pour rôder autour des villages et des fermes, attaquer le bétail attardé et l'emporter pour le dévorer. Mais, le plus souvent, sa nourriture est la chair des bêtes mortes qu'il flaire à une grande distance. Poursuivi et traqué par les chasseurs, aussitôt que sa présence est signalée, il ne se montre jamais en troupe et vit isolément ses ravages sont peu à craindre*⁷⁵.

A la fin du XIX^e siècle, les loups ont disparu de Charente-Maritime et de Vendée⁷⁶. Ils ont beaucoup diminué mais ils sont encore présents dans la Vienne, en Charente et dans les Deux-Sèvres. Pour ce département, H. Gelin signale que, de treize loups tués en 1894, on passe de un en 1901 à aucun de 1902 à 1905⁷⁷.

La volonté d'éradication n'explique pas tout. Les changements de l'agriculture, les transformations des paysages ruraux et la pression démographique bouleversent les biotopes de la population lupine, prolongeant une forte appropriation humaine de l'espace qui avait débuté dès l'époque médiévale. Le recul des bois et des étendues de landes, de brandes, d'ajoncs et de bruyères font disparaître ou fortement reculer les zones où les loups évoluaient, jamais très loin des hommes et surtout de leurs troupeaux.

Du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle, il faut également constater l'importance qu'ont pris les veneurs (Jacques de Larye, les de Cérés père et fils, Henry de Tinguy, Emile de La Besge, Julien Bost-Lamondie...) et leurs équipages de chasse dans la destruction des loups sur notre territoire. Souvent nobles et fréquemment lieutenants de louveterie, leurs exploits de chasseurs sont passés à la postérité, faisant de la vie de certains d'entre eux, des épopées où on a du mal à distinguer vérités et légendes... ce qui est fréquent quand on parle du loup⁷⁸.

XX^e-XXI^e siècles : derniers loups, souvenirs et retour

Les loups deviennent de plus en plus rares dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ils disparaissent donc de Vendée et de Charente-Maritime pendant cette période. En 1923, il n'en subsiste plus officiellement que dans sept départements français dont la Charente et la Vienne, ainsi se pose la question des derniers loups dans notre région⁷⁹.

En Charente, dans la Vienne et également dans les Deux-Sèvres, des observations assez sûres et des cadavres témoignent qu'il y en a encore dans les années 1920-1930.

⁷⁴ L. Gibaud, « ... des loups dans le Marais poitevin », *Aguaine*, juillet-août 2000, p. 56-57.

⁷⁵ de Lastic - Saint Jal, « Zoologie du département des Deux-Sèvres », *Mémoire de la Société de Statistiques, Sciences, Lettres et Arts des Deux-Sèvres*, 1843-1844, p. 130-131.

⁷⁶ de Beaufort, *op. cit.*, p. 25.

⁷⁷ Gelin, art. cit., p. 100.

⁷⁸ Fougeyrollas, *op. cit.*, p. 94-181. Voir des remarques démystifiantes de L. Blanpain de Saint-Mars, « Souvenirs de Vénerie en Bas-Poitou », *Revue du Bas-Poitou*, 1931, p. 10. La vénerie et les équipages de chasses au loup forment une catégorie à part entière, avec ses propres écrits, qu'il conviendrait de bien explorer ; voir J. Bost-Lamondie, *Ecoute en tête ! Les derniers loups. Souvenirs de vénerie*, Paris, La pigache, 1990 ; Vicomte E. de la Besge (1842-1905), *Entre loups et chiens. Souvenirs de Persac*, Paris, La Pigache, 1994.

⁷⁹ de Beaufort, *op. cit.*, p. 26-27.

En 1921, près de La Chapelle-Bertrand (Deux-Sèvres), un chasseur et son cousin, lieutenant de louveterie, observent un grand vieux loup, dont ils estiment l'âge à dix ans. Ils ont le temps de bien le voir car il ne s'enfuit pas tout de suite puis part, après avoir hurlé, en direction des bois de La Ferrière. Ils se demandent d'où il provient car pour eux les loups avaient disparu dans le département avant la Première Guerre mondiale⁸⁰.

En novembre 1927, trois louvards, venant de la Vienne, apparurent dans les bois de L'Hermitain près de Saint-Maixent (Deux-Sèvres). Sur la commune d'Aigonnay (Deux-Sèvres), Félix Morin en tua un qui venait d'attaquer une chèvre le 6 décembre 1927, ce qui occasionna un article dans le *Mémorial des Deux-Sèvres* du 18 décembre⁸¹. Sans doute le dernier tué dans les Deux-Sèvres.

Pour Pierre Salvat, qui était conservateur des Eaux et Forêts, il subsistait encore dans les années 1930 quelques loups en Charente et peut-être dans le sud de la Vienne, en provenance du Massif Central⁸².

Dans la Vienne, quatre sont abattus entre 1923 et 1926, sur les communes de Queaux, Lussac-les-Châteaux, Saint-Laurent-de-Jourdres et Charroux⁸³. En Charente, quatre-vingt-un sont tués entre 1916 et 1920, cinq entre 1921 et 1925, puis trois louves de 1926 à 1930. Les derniers l'auraient été en 1932-1933⁸⁴.

Sud de la Vienne, est de la Charente, nord de la Dordogne (un loup y est abattu le 25 octobre 1936) et ouest de la Haute-Vienne ont été, jusqu'à la fin des années trente, le dernier espace où on a pu croiser des loups en France.

Sa disparition définitive, que l'on peut estimer quasi certaine à la veille de la Seconde Guerre mondiale, ne va par contre pas empêcher que l'on continue de parler de lui, que l'on pense même encore le voir et que l'on se remémore ou que l'on fasse raconter les rencontres que l'on faisait avec lui ainsi que les dégâts qu'il occasionnait.

Ainsi, les articles le concernant, disséminés dans les revues locales, ne sont pas rares. Dans son important travail de 1961, A. Cadet insère des souvenirs personnels et familiaux. C'est-ce que fait essentiellement Arthur Michonneau, pour la Gâtine parthenaisienne, en 1970, ravivant les récits de ses grands-parents et de personnes qui avaient vécu à l'époque des derniers loups, surtout dans la commune de L'Absie⁸⁵. Même chose pour René Aubry, 2000, pour le Thouarsais : *quant à moi, je ne me lassais pas d'écouter les histoires de vieux qui se tenaient ensemble dans un petit coin... je préférais les récits de leur jeunesse. Parmi ceux-ci il y avait très souvent des histoires de loups*⁸⁶. Monsieur Gauthier, de Vasles (Deux-Sèvres), prend aussi comme base des histoires familiales, pour évoquer nos fauves⁸⁷. Désormais ce sont dans les mémoires qu'ils évoluent, entre une certaine nostalgie de leur disparition et, surtout et toujours, le souvenir de bêtes terribles et nuisibles. Le méchant loup domine encore longtemps avant l'arrivée du nouveau paradigme du gentil loup, à partir des années 1990.

⁸⁰ F. Bouchet, « Le dernier loup de mon grand-père », *Bestiaire poitevin*, op. cit., p. 9-10.

⁸¹ M. Poignat, « Les loups en Gâtine », *Bestiaire poitevin*, op. cit., p. 11-12 ; P. Salvat, « A propos des derniers loups des Deux-Sèvres », *Le Pays Thouarsais*, 24, 1939, p. 6.

⁸² Salvat, art. cit..

⁸³ M. Granger, « Loup y es -tu ? », *Le Picton*, juillet-août 2001, p. 8-10.

⁸⁴ Cadet, art. cit., p. 210-216.

⁸⁵ « Vieilles Histoires de Loups », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique. Les Amis des Antiquités de Parthenay*, 1970, p. 30-34. M. Michonneau fut longtemps exploitant forestier dans les bois de L'Absie.

⁸⁶ « Les loups dans le Thouarsais », *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays Thouarsais*, 8, 2001, p. 2-4.

⁸⁷ « La chasse aux loups », *Trait d'union. Le magazine des retraités Deux-Sévriens*, 79, novembre 2001, p. 15, 80, décembre 2001, p. 15.

La question de la disparition d'un animal est toujours au centre de polémiques. Au Japon, le loup est sensé ne plus être là depuis le début du XX^e siècle mais de nombreuses personnes affirmaient en avoir rencontré encore longtemps après. En Tasmanie (Australie) tout le monde ne croit pas que le thylacine, appelé loup ou tigre, se soit réellement évaporé dans les années 1930. Dans les Îles britanniques, la fin réelle de nos carnassiers - il n'y en a très probablement plus au XVII^e siècle - a été sujet à discussions⁸⁸. En 1935, des loups auraient été aperçus près de la forêt de Braconne, en Charente⁸⁹. En 1937, dans le même département, des bûcherons affirment à Maurice Hennesy, qui chassait avec un équipage, qu'ils avaient vu un loup dans la forêt d'Aulnay, mais en était-ce bien un puisqu'on apprit qu'une femme y avait perdu son chien ?⁹⁰ Mlle Guyonnet m'a rapporté que son frère, médecin à Saint-Maixent, aurait observé plusieurs loups près de La Crèche (Deux-Sèvres), en 1947, les gendarmes lui auraient précisé qu'ils venaient d'Europe centrale⁹¹.

Dans la Vienne, en 1946, près de Mauprévoir, après que des empreintes aient évoqué un loup, une battue fut organisée et déboucha... sur la mort d'un sanglier. Hubert de Grandmaison persista à affirmer qu'il avait bien vu un et peut-être deux loups dans le bois⁹².

En 1938, Chevallier-Rufigny écrivait, pour le Poitou : *Depuis cette époque* (les années 1920), *de temps à autre, le bruit se répand dans le pays, on ne sait ni comment, ni pourquoi, ni par qui, qu'un loup a été vu dans telles circonstances ; mais dès que l'enquête est poussée, elle aboutit toujours au même résultat : le loup n'a jamais été vu que dans l'imagination des chasseurs, habitués autrefois à entendre parler constamment des loups, et qui ne peuvent se faire à l'idée qu'il n'en existe plus, dans une région où il y en avait tant autrefois*⁹³.

La presse locale signale un loup potentiel à Sauzé-Vaussais (Deux-Sèvres), en 1954, dont il ne sera plus question ensuite : *des loups dans les Deux-Sèvres ? Hier, des chasseurs ont aperçu des loups dans les bois de Montalemebert près de Sauzé-Vaussais. Le fait ne s'était pas produit depuis 1917, époque à laquelle des loups venant des Balkans étaient arrivés par l'Isère et le Massif Central jusque dans la région charentaise.* Le petit article est quand même en première page (*Nouvelle-République*, 12 février 1954). Les journaux régionaux relatent de nombreuses autres histoires de loups, cette même année, marquée par un hiver très froid. Ils attaquent (!) un autocar dans les Abruzzes, en Italie ; d'autres, dans le même pays, pénètrent dans une gare ; des loups blancs sont signalés à la frontière gréco-bulgare ; on traque avec de grands moyens, même si on n'est pas certain de leur existence, une louve et ses louveteaux dans le Bas-Dauphiné (*Courrier de l'Ouest*, 12, 13, 24, 26 janvier, 1^{er} février et *Nouvelle-République*, 9, 22 janvier, 6 février). Ils peuvent être en première page comme cette gigantesque battue : *Sous la direction du « meilleur fusil d'Europe » 8 000 hommes chassent le loup dans le Bas-Dauphiné* (*Nouvelle-République*, 22 janvier) ou pour ce loup qui aurait été observé près de Bellegarde, dans l'Ain, par un bûcheron ; mais une battue n'a rien donné (*Courrier de l'Ouest*, 24 janvier). Leur identité, en France, est le plus souvent très ambiguë ; ainsi ce carnassier de l'Ain, qui est peut-être un loup ou un chien sauvage.

Notre fauve était donc toujours bien vivant dans la presse régionale, même si ce n'était plus vraiment le cas en France, et là encore un vaste travail sur ces journaux permettrait de préciser les

⁸⁸ Sur ces questions et d'autres histoires d'animaux improbables entre expériences, rumeurs et légendes voir F. Dumerchat, P. Vénier, *Forêt de Chizé, attention puma !*, La Crèche, Geste, 2005.

⁸⁹ Cadet, art. cit., p. 215-216.

⁹⁰ Fougeyrollas, *op. cit.*, p. 109.

⁹¹ Communication personnelle le 4 oct. 2009.

⁹² J. Farisy, « Une chasse au loup à Mauprévoir », *Le Picton*, 129, mai-juin 1998, p. 32-34 et « Traque au loup au « Roi de Coeur » », *Le Picton*, 131, septembre-octobre 1998, p. 2-4, sur une autre chasse mémorable, mais avec un loup réel.

⁹³ Art. cit., p. 606.

choses. De toute façon, le loup subsiste aussi dans des parcs animaliers ou chez des particuliers. Il peut également franchir les frontières. Ce qui explique ces petits faits-divers dont la presse a toujours fait part, depuis sa disparition, entre animaux échappés, observations pas toujours très précises et rumeurs.

En 1993, on annonce officiellement que le loup est de retour dans les Alpes, dans le parc national du Mercantour, après une observation officielle de deux individus en 1992. Sans doute était-il déjà présent auparavant. En tout cas, son origine ne fait plus de doute, il vient de l'Italie proche où une population a toujours subsisté dans les Abruzzes. Définitivement protégé, en France, depuis 1996, après toute une série de mesures à partir de 1979, il est cependant soumis à une régulation depuis 2000, les préfets pouvant demander que l'on en abatte. Fortement médiatisés, au cœur de vives polémiques toujours actuelles - une bonne partie de éleveurs, des bergers et des locaux leur sont hostiles - les loups sont en tout cas bien là. Estimés à cent quatre-vingt dans les Alpes, ils sont aussi arrivés dans les Pyrénées-Orientales et dans le sud du Massif Central : Cantal, Lozère, Aveyron, Cévennes. Peut-être en verrons-nous surgir dans la Vienne ou en Charente...⁹⁴

Les loups sont donc naturellement revenus dans la presse régionale depuis les années 1990, dans des brèves, des articles plus importants ou le courrier de lecteurs. Et cela n'a pas cessé comme dans tous les médias. Les nouvelles histoires de loups, accompagnées de tout un débat qui est très proche de celui sur la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées, s'inscrit dans une problématique bien plus vaste englobant le questionnement incessant sur l'environnement, le développement touristique, la dévalorisation de la chasse, l'évolution de l'espace rural et du métier d'agriculteur, la nouvelle place de l'animal dans nos sociétés et l'accélération de l'arrivée de nouvelles espèces animales et végétales. Dans notre région, comme ailleurs, les combats contre le ragondin, l'écrevisse de Louisiane ou, dernier arrivé, le frelon asiatique, ne provoquent pas de manifestations mais prennent des accents souvent militaires⁹⁵.

Volonté des populations et de l'Etat, les loups ont été peu à peu entièrement massacrés entre le XVII^e et le début du XX^e siècle. C'est cette extermination qui a laissé le plus de traces, à partir du XVII^e siècle, où la documentation va se faire de plus en plus abondante et riche. Animal honni, prélevant des animaux domestiques dans des communautés villageoises vivant difficilement, faisant souvent planer le danger, tout à fait réel, de ses attaques sur les humains, spécialement les plus faibles et les plus pauvres... personne ne s'est élevé pour le défendre. La chasse, l'accroissement démographique, les bouleversements ruraux ont eu définitivement raison de lui au XIX^e.

Le loup fut d'abord réhabilité par les zoologues, dans les années 1960-1970. Puis beaucoup plus en profondeur, dans le cadre de la nouvelle vision de la Nature qui commença à s'imposer dans les pays riches à partir de ces décennies, par la fiction cinématographique, télévisuelle et littéraire,



Cliché Nelly Robert. Melles (Haute-Garonne) où des ours slovènes ont été relâchés

⁹⁴ Voir le n° spécial de *Terre Sauvage*, 256, décembre 2009 - janvier 2010. Voir aussi R. Wedlarski, *Le retour du loup (Canis lupus) : interactions avec l'élevage ovin et implications socio-économiques*, Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, thèse pour le doctorat vétérinaire, Créteil, 2005.

⁹⁵ Loups, bêtes envahissantes voir *Nouvelle République* : 28 août 1994, 23 juillet 1996, 22 janvier 1997, 11 et 22 octobre 2004, 17 août 2006, 5 mars, 15 et 18 juillet, 28 novembre 2009, 19 février 2010...

surtout la littérature de jeunesse, et les documentaires animaliers. On peut quand même observer que le loup est apprécié surtout quand il est éloigné dans le temps et l'espace... Mais la conception actuelle du gentil loup (après celle du grand méchant), victime des humains, ne doit pas nous masquer ce qu'il a représenté et ce qu'il a été pour nos ancêtres. Les historiens ont dû, du reste, répondre à ceux qui allaient jusqu'à nier qu'il ait même pu tuer le moindre humain, sauf quand il était enragé... et encore⁹⁶.

Pour une Histoire globale

De la toponymie aux proverbes

C'est le loup qui est le plus présent dans les désignations animalières des noms de lieux en France ; très souvent par une action qu'on lui prête. Voici quelques appellations remontant, au moins, à la période médiévale. Un ancien prieuré, sur la commune de Mazerolles (Vienne), est un Chanteloup, *cantum lupi*, en 1157, comme la commune de Chanteloup (Deux-Sèvres), de



Cliché Nelly Robert. Gratteloup, commune de Vouhé (deux-Sèvres)

Cantelupo, au XII^e siècle aussi, ou encore le *Cantelou*, 1260, qui deviendra un autre Chanteloup (Bessines, Deux-Sèvres)⁹⁷. On repère également Chieloup, en 1442 (La-Chapelle-Bâton, Deux-Sèvres). A. Cadet a relevé de très nombreux toponymes charentais composés avec la racine *loup*. Le travail reste à faire pour la région car une quantité assez importante de villages, hameaux, lieux-dits, rues, portent un nom dérivé du loup. Quand ils sont datés, ce qui est loin d'être fréquent, ces

désignations peuvent donc remonter au Moyen Âge ou aux débuts des Temps modernes. On pourrait ainsi certainement remarquer des concentrations locales de ces appellations, témoignant d'une présence particulière, parfois peut-être ancienne, en certains endroits précis.

Le vocable *loup* se retrouve dans un grand nombre de mots notamment de plantes (pied de loup, lupin, aconit tue-loup ...) et d'animaux (le loup est aussi un poisson, loup-cervier, lycaon ...). Il tient une grande place dans des expressions et proverbes où l'on retrouve le danger qu'il représentait, des conceptions anciennes que l'on avait de lui et sa relation avec la sexualité : *Quand on parle du loup on en voit la patte* (ou la queue, Poitou) ; *Supporter de plus grandes douleurs que la brebis dans la gueule du loup* (Poitou) ; *Enterrement de loup noces de brebis* (Vendée) ; *Le loup est neuf jours gueule fermée et neuf jours gueule ouverte* (dans les Charentes, on supposait qu'il alternait recherche de nourriture et jeûne) ; *Elle a vu le loup* (dans les Charentes, elle n'est plus vierge)⁹⁸.

La mémoire et l'Histoire

Après leur disparition, de nombreux récits ont été publiés, autour des loups, sur des rencontres, des dégâts ou des chasses. Ils sont totalement à prendre en compte mais il faut mesurer

⁹⁶ Voir J.-M. Moriceau, *op. cit.*.

⁹⁷ B. Ledain, *Dictionnaire Topographique des Deux-Sèvres*, Prahecq, UCPG-Geste Paysanne, 1990 (1^{ère} éd. 1902) ; M. L. Rédet, *Dictionnaire Topographique du Département de la Vienne*, Paris, Imprimerie Nationale, 1881. Voir M. Tamine, « Le loup en toponymie. Quelques observations à partir d'un corpus champardennais », *Le loup en Europe ...*, *op. cit.*, p.119-134.

⁹⁸ J.-J. Chevrier, G. Chenin, J.-L. Le Quellec, *2189 proverbes et dictons en Poitou-Charentes-Vendée*, La Crèche, Geste, 2007

leur spécificité. La mémoire n'est pas l'Histoire. Ils témoignent en général des faits très éloignés dans le temps pour ceux qui les racontent ; il s'agit souvent de souvenirs très anciens provenant de la famille et remontant au XIX^e siècle. Ils peuvent tout à fait correspondre à de réelles entrevues, très marquantes, avec l'animal, mais ce sont aussi fréquemment de simples souvenirs de ce que l'on contait ou de peurs, sans que l'on ait vraiment vu la bête, ainsi que d'histoires parfois stéréotypées entendues il y a très longtemps. Leur limite peut également ne pas toujours être évidente avec d'autres narrations - meneur de loups, loup suiveur, loup et musicien... - que l'on peut classer comme légende et conte.

Un bon nombre de ces récits, enregistrés le plus généralement, a déjà fait partiellement l'objet de recensement et de travaux à partir des collectes régionales conservées au Centre d'Études, de Recherche et de Documentation sur l'Oralité, à la Maison des cultures de Pays à Parthenay.

En 1980, Mr Bouchet, curé de Nesmy (Vendée), rapporte ce que lui ont raconté ses grands-mères et son grand-père paternel. Rose Auré, sa grand-mère paternelle, était une petite bergère, vers 1860, à Saint-Malo-du-Bois et Chambreud (Vendée). Elle racontait que d'un pré à l'autre, bergers et bergères, sitôt aperçu le fauve par l'un d'entre eux, se criaient : *Au loup, au loup !* On rassemblait vite le troupeau dans un coin du pâtis, sous la garde du chien. *Et les bergères, ajoutait ma grand-mère, se défaisaient les cheveux*⁹⁹.

Mlle Réau, une institutrice, a relaté, dans les années 1970, plusieurs histoires, localisées dans la Vienne, de rencontres et de meneurs de loups. Voici celle d'une rencontre. Mme Pichereau habitait à Sommières-du-Clain, à dix ans, en 1898, elle allait garder, avec son frère de douze ans : *notre petit troupeau de 7 à 8 moutons et d'une vache dans les Brandes, de l'autre côté du bois. On lève la tête et on voit... un loup ! Qui traversait le troupeau de moutons affolés ! Un loup !... Aussitôt nous nous mettons à hurler à nous en déchirer la gorge, le cri d'alarme : « Au loup ! Au loup ! Harloup ! Harloup ! V'la ho ! V'la ho !... » Effrayé, le loup se sauve et s'enfonce dans le bois. Il était gris roux, de la taille d'un grand chien-loup. Il ne revint pas, mais nous grelottions de terreur.*



Fourches à loup
Musée d'Airvault (79)

Dans un autre récit, Jules Réau, son grand-père, né en 1859 et qui vivait dans la commune de Cenon, en longeant une forêt, de nuit, avait vu deux yeux qui brillaient comme des chandelles ! Il avait eu très peur. C'était la seule fois où il avait été proche d'un loup. Mlle Touret, une autre informatrice, lui rapporte qu'aux environs de Montamisé, deux jeunes filles avaient été effrayées, une nuit, par une sorte de présence. Le fait se renouvela plusieurs fois avec d'autres personnes, jusqu'au jour où un homme seul fut attaqué par deux gros loups... et ne dut son salut que parce

⁹⁹ « Histoires de loups », *Aguaine*, 1980, 125-126.

qu'il grimpa à un chêne. Ces trois histoires sont incluses dans un article nommé « Ceux qui ont vu les loups »¹⁰⁰.

On voit que tous ces récits de souvenirs ne peuvent certainement pas être mis sur le même plan.

Dans le sud de la Vienne, suite à des enquêtes faites entre 1934 et 1939, Henri Ellenberger écrivait : *Certains sorciers ont le pouvoir de mener les loups, c'est-à-dire que les loups leur obéissent avec une docilité parfaite, et les suivent en troupe, deux par deux, et font tout ce qu'ils leur commandent. Ce sont là les meneurs de loups, ou m'neux de loups*¹⁰¹. Ces conducteurs de loups sont aussi attestés en Charente.

Pour Mlle Réau, il s'agissait de réalités et de témoignages comme celui-ci : A Savigny-L'Evescaut, *mon père, Touret, a vu passer un meneur à la Croisée (ou Carrée) des chemins. Les loups l'entouraient et marchaient avec lui*. Ce court récit est très sobre et pourrait faire penser que, pourquoi pas, il a vraiment existé, ce qui est rapporté dans bien d'autres régions et pays, des hommes qui avaient apprivoisé des loups qu'ils pouvaient contrôler. Après tout, on a toujours capturé des louveteaux, fait croiser loups et chiens, obtenu des hybrides. Il y a aussi eu des montreurs de loups ; dans notre région, ce sont des montreurs d'ours et de singes qui sont mentionnés depuis le XIX^e siècle. Oui mais entre le plausible, des hommes ont pu être accompagnés de loups domestiqués ou d'hybrides chiens-loups, et la véracité des histoires de meneurs telles qu'elles sont contées, il y a un fossé.

Un autre récit révèle ce problème. Il lui est narré par Mme Guillot, 60 ans, de Bonneuil-Matours qui le tient de sa grand-mère alors petite-fille. Cette dernière fut très effrayée, alors qu'elle gardait ses chèvres et quelques moutons, de voir arriver le meneur avec plusieurs loups. Il lui demanda de ne pas bouger et lui donna quelques conseils : *si tu tombes ils te mangent, marche en contournant tu gagnes du temps car ils ont les côtes en long et ne peuvent tourner, la nuit prend une lumière ils ont peur du feu*. Mme Guillot regrette que ses petites ne la croient pas et pensent que *c'était une histoire inventée comme celle du « chaperon rouge »*¹⁰².

Ce qui ressort de cette histoire, que Mme Guillot n'a certainement pas inventée par ailleurs, même si on est pas obligé de croire que sa grand-mère a rencontré le meneur, ce sont, dans les paroles prêtées au conducteur de loups, des éléments que l'on trouve à l'identique, et depuis longtemps, dans bien d'autres histoires sur les loups, dont certaines sont d'emblée considérées comme des contes ou des légendes. Les loups se situent au croisement de séries de récits qui naviguent entre témoignages, rumeurs, contes et légendes, avec des ramifications entre tous ces concepts¹⁰³.

Menteries, rumeurs, légendes, contes ...

Aux environs de Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres), un homme allait fagoter dans les bois. Pour se protéger du froid au moment de déjeuner, il avait emporté une barrique sans fond. Survint un loup. L'homme se glisse dans le fût. Le loup tourne autour, tourne autour ... L'homme alors ayant agrandi le trou et passé sa main, attrape la queue du loup et y fait un nœud. La bête effrayée

¹⁰⁰ « Ceux qui ont vu des loups », *Aguiaine*, 1979, p. 442-444, « Meneurs de loups dans la Vienne au XIX^e », *Aguiaine*, 1972, 37-41, 118-121, 185-186, 1973, 140-141.

¹⁰¹ « Le monde fantastique dans le folklore de la Vienne », *Nouvelle Revue des Traditions Populaires*, 1950, p. 15-20. *Aguiaine*, 1972, p. 38 pour les deux récits.

¹⁰² *Aguiaine*, 1972, p. 38 pour les deux récits.

¹⁰³ Voir M.-L. Tenèze, « Quatre Récits Du Loup », *Volksüberlieferung*, Göttingen, Verlag - Schwartz, 1968, p. 351-367; J.-L. Le Quellec, « Le loup et la musique. Ménestriers et meneurs de loups », *L'homme, l'animal et la musique*, Parthenay, FAMDT, 1994, p. 58-71. *Bestiaire poitevin*, *op. cit.*, p. 10.

*s'enfuit. Revenant au même endroit l'année suivante, l'homme découvre une nichée de petits loups qui, tous, avaient un nœud au bout de la queue...*¹⁰⁴. Il s'agit là d'un conte de mensonge, une menterie. Une autre, répandue et présentée comme vécue, raconte comment un homme, suivi par un loup, se retourne, retrouse sa manche, introduit son bras dans la gueule du loup, et ayant saisi la queue (par l'intérieur), retourne la bête comme une chaussette. Il devient ainsi un « déterviseur »¹⁰⁵.

Un violoneux, qui traversait le bois du Chilloux, était tombé dans une fosse (à loups) où il avait passé la nuit en tête à tête avec un énorme loup qui avait connu la même mésaventure que lui. Ce dernier ne l'attaqua pas, *ahuri par la chute*. Le lendemain matin, le louvetier fut terrorisé en voyant le loup et en entendant la voix du violoneux qu'il ne vit pas. *La Louvière* (la fosse) *contient un loup qui parle, un loup-garou !* Tout le village accourut mais on s'aperçut de la méprise. C'est en tout cas ce qu'écrit le baron d'Huart dans un travail, en 1887, sur Persac (Vienne)¹⁰⁶. Il se trouve que les violoneux, ou d'autres musiciens, sont les héros de nombreuses rencontres avec les loups, d'où ils se sortent indemnes. Considérés comme des contes ou des légendes, alors qu'ils sont dûment localisés et que le héros est identifié, ces récits peuvent aussi être racontés comme des faits-divers réels, et c'est le cas ici.

En 1880, Baptiste Souché signale qu'une histoire où le loup montrerait qu'il reste toujours sauvage, même au contact d'un homme qui en a élevé un, se raconte différemment à Saint-Pardoux (Deux-Sèvres) ou aux environs de Pamproux (Deux-Sèvres), mais qu'il s'agit bien du même récit avec une variante. La mésaventure se conta, du reste, ailleurs dans notre région, et encore au XX^e siècle, avec des personnages qui peuvent être identifiés, et on peut la considérer beaucoup plus comme une rumeur que comme réelle. A Saint-Pardoux c'est un docteur qui la lui a confiée : il s'agit d'un *individu* qui avait recueilli un louveteau qui le suivait partout comme un chien. Ses amis le prévenaient qu'il ne devait surtout pas chuter, un jour qu'il serait seul, en présence de l'animal. Une nuit, alors qu'il était à cheval, son manteau vint à tomber et le *loup se jeta dessus, le mit en pièces, et disparut à tout jamais*. Dans d'autres versions, l'homme tue la bête. Dans ce qu'il a entendu près de Pamproux, l'individu, toujours sans identité, jette exprès son vêtement qui est pareillement déchiqueté, mais le loup suit son maître jusqu'à la maison où ce dernier *l'assomme*¹⁰⁷.

Aux XIX^e et XX^e siècles, notre loup figure dans toute une série de contes régionaux appartenant à la catégorie des contes d'animaux où le prédateur est, comme Isengrin dans le médiéval *Roman de Renard*, trompé et ridiculisé, et où il meurt fréquemment à la fin. Citons surtout le conte type *Le loup et les trois animaux dans leurs trois petites maisons*, qui est représenté par les contes de la *Mère Chèvre*, de la *Mère Truie* et des *Trois petites poulettes* (ou de *La poulette*) bien connus dans notre région, que répandit Walt Disney sur toute la planète avec le dessin animé du *Grand méchant loup et des trois petits cochons*. Il peut aussi rencontrer le petit chaperon rouge, un renard ou un lion¹⁰⁸.

Il peut aussi figurer dans des chansons et des jeux.

¹⁰⁴ *Bestiaire poitevin, op. cit.*, p. 10. Histoire racontée par Mr Texier et recueillie par Mme Nicolas en 1982.

¹⁰⁵ Voir par ex. C. Ribouillault, *100 histoires de menteries en PoitouCharentes-Vendée*, La Crèche, Geste, 2001, 37.

¹⁰⁶ « Persac et la châtellenie de Calais. Etudes historiques sur la Marche du Poitou », *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1887, p. 378-379.

¹⁰⁷ « Croyances, présages et traditions diverses », *Bulletin de la Société de Statistiques, Sciences, Lettres et Arts des Deux-Sèvres*, 1880, p. 200-201.

¹⁰⁸ M. Barillot, *Contes et récits du pays Mellois*, Mougou, Geste, 1994 ; M. Gautier, *Contes populaires de Vendée*, La Crèche, Geste, 2006 ; les contes recueillis par M. Mir dans Y. Renaud, *Mathilde Mir en Charente ou l'engagement d'une femme de son temps*, La Couronne, CDDDP Charente, 1996 ; L. Pineau, *Contes du Poitou*, Rennes, Ouest-France, 2006 (1^{ère} éd. 1891) ; M. Valière, *Contes des grands-mères des Charentes et du Poitou*, La Crèche, Geste, 2006

Impossible non plus de ne pas faire un détour du côté des loups-garous. En fait, ces derniers existent très peu dans notre région. Ils proviennent bien plus de la culture des lettrés, et de la répression de la sorcellerie aux XVI^e et XVII^e siècles, que de la culture populaire. Ils sont englobés dans l'ensemble plus vaste des galipotes connues par des récits, fréquemment contés comme étant des expériences vécues, du XIX^e et du début du XX^e siècle. Ce sont des hommes, plus fréquemment, ou des femmes se transformant, volontairement ou à cause d'une malédiction, en animaux : un mouton ou un agneau, une chèvre voire un chien. Le loup est très minoritaire. Cette transformation est plutôt vue comme un dédoublement de la personne. Leur rencontre, nocturne et pleine de dangers, près de l'eau ou de haies, arrive généralement à un homme seul qui sera obligé de transporter la bête sur ses épaules¹⁰⁹.

Le mot « garou » apparaît comme synonyme de sorcier et on peut le trouver utilisé comme insulte dans des procès des XVII^e et XVIII^e siècles ou dans les romans d'Ernest Pérochon qui dépeignait le monde paysan des Deux-Sèvres au XIX^e et au début du XX^e siècle¹¹⁰. En 1770, une affaire judiciaire met en cause deux hommes accusés d'avoir assassiné un marchand, près de Bonneuil-Matours (Vienne). Ils affirmaient avoir occis un loup-garou, une bête qu'ils avaient jeté dans la rivière¹¹¹.

Des romans régionaux ont donné une place importante à nos fauves¹¹².

Les témoignages matériels sont également à prospecter et à inventorier : dessins, tableaux, héraldique, loups empaillés, pièges, fourches à loups... Certains se trouvent dans des musées, comme ceux d'Airvault et de Niort par exemple.

Une histoire régionale du loup ne peut donc s'arrêter à une simple chronologie des traces historiques qu'il a pu laisser. Elle doit impliquer la documentation la plus large possible, sur une longue durée, autour de toutes les représentations, et de leur évolution, ainsi que des objets qu'ont suscités les contacts avec les loups.

¹⁰⁹ Pour les Deux-Sèvres, par ex., voir les récits recueillis au XIXe par L. Desavire dans J.-L. Le Quellec, *Etres fantastiques en Deux-Sèvres*, La Crèche, Geste, 1998.

¹¹⁰ Voir par ex. P. Boulanger, « A propos d'archives judiciaires », *Aguaine*, 1987, p. 23. E. Pérochon, voir par ex. dans *Barberine des Genêts*, Paris, Plon, 1954 (1^{ère} éd. 1933), p. 1, 2, 9, 19, 23, 25, 45 ... pour l'assimilation de garou à sorcier et plus généralement, comme le vocable loup, à tout ce qui est marqué par le Mal.

¹¹¹ Ducluzeau, « Vienne, le loup-garou de Bonneuil-Matours », *Le Picton*, 200, mars-avril 2010, p. 8-13.

¹¹² M. Clément-Mainard, *La Fourche à loup*, 1985 ; R. Desforges, *La révolte des nonnes. Poitiers 589*, 1981 ; M.-B. Dupuy, *Le moulin du loup*, 2007 ; M. Ragon, *La Louve de Mervent*, 1985 ...